MARVILLE
Patrimoine religieux

ÉGLISE SAINT-NICOLAS - EXTÉRIEUR

Mentionnée pour la première fois en 1227, l'église de Marville fut élevée pour pallier l'éloignement et l'exiguïté de l'église primitive située sur la colline, de l'autre côté de la vallée de l'Othain.

La nouvelle église fut placée sous la double invocation de saint Nicolas, patron du prieuré bénédictin, et de saint Hilaire de Poitiers, patron de l'église-mère de Marville.

C'est, à l'origine, une église-halle, comportant une nef et deux collatéraux de la même hauteur. Six chapelles lui ont été ajoutées cours des siècles.

C'est du côté sud, le plus dégagé et qui regarde vers la Grande Place, que se lisent le mieux les campagnes de construction. (1)

La première travée de la nef a conservé son aspect primitif. La deuxième a été modifiée par l'ouverture d'un petit portail dans le premier quart du XVIe siècle. (2)

La chapelle Sainte-Croix (aujourd'hui Saint-Joseph) a été fondée en 1517 et la chapelle du Jour et de l'Aurore (aujourd'hui de la Vierge), à deux travées, en 1472.

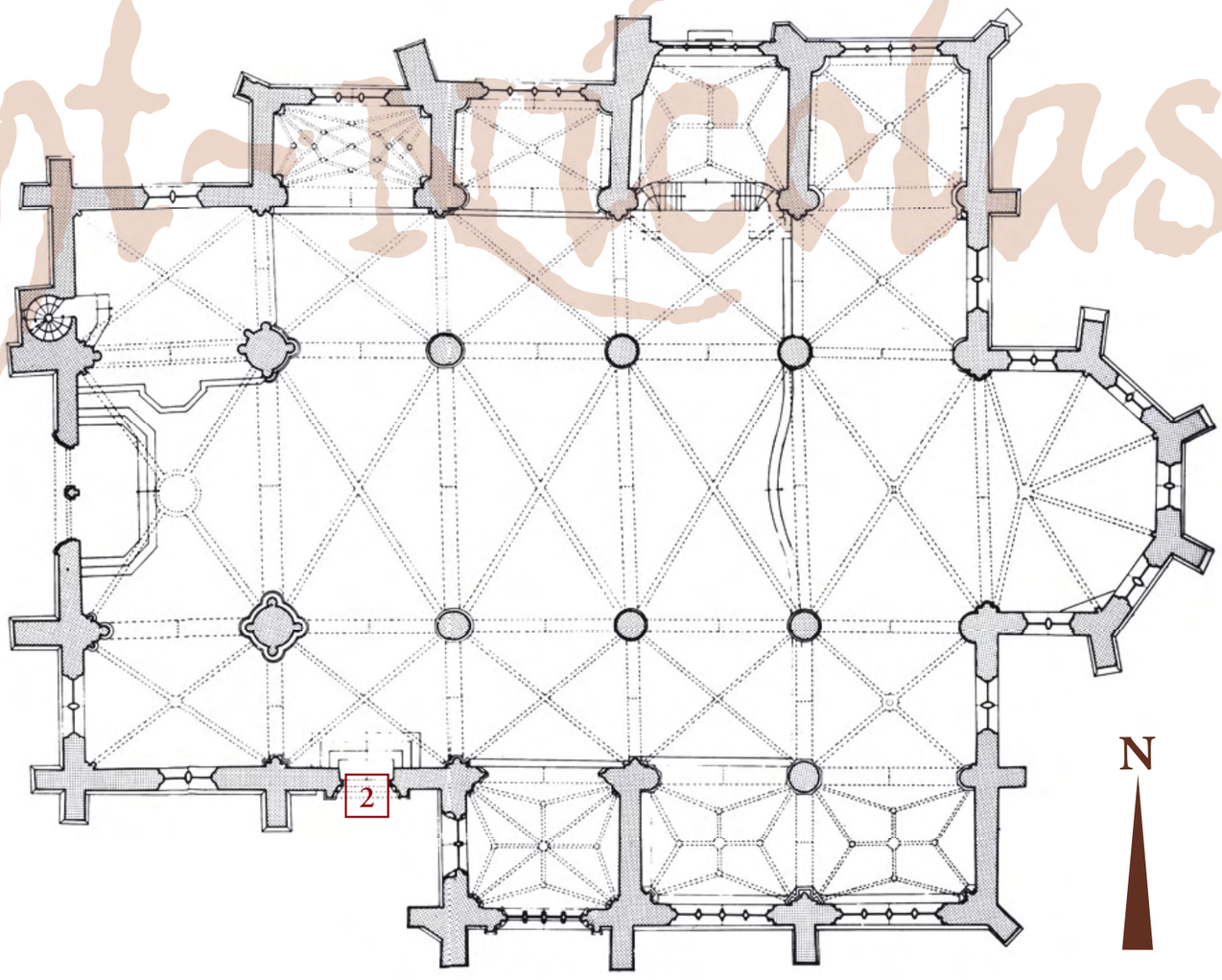
1

2

Dans les mêmes temps s'élevaient au nord la chapelle Notre-Dame des Pelletiers, en 1479, puis celles de Sainte-Fine et du Saint-Sépulcre (dite aux Fers), un peu postérieures, et enfin la chapelle Saint-Georges (aujourd'hui Saint-Antoine). (3)

L'abside (4) remonte à l'époque primitive, de même que la partie basse de la façade occidentale. Le clocher gothique fut détruit en 1766 par la foudre et remplacé par le couronnement actuel. L'église fut restaurée dans la deuxième moitié du XIXe siècle et la rose du portail date probablement de cette époque.

3

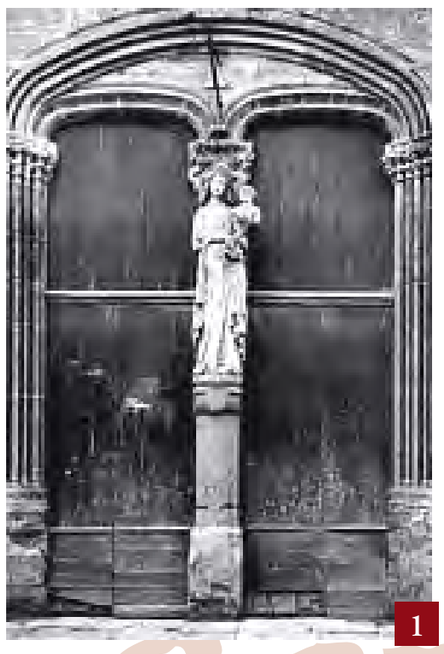


4

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux

ÉGLISE SAINT-NICOLAS - EXTÉRIEUR


1

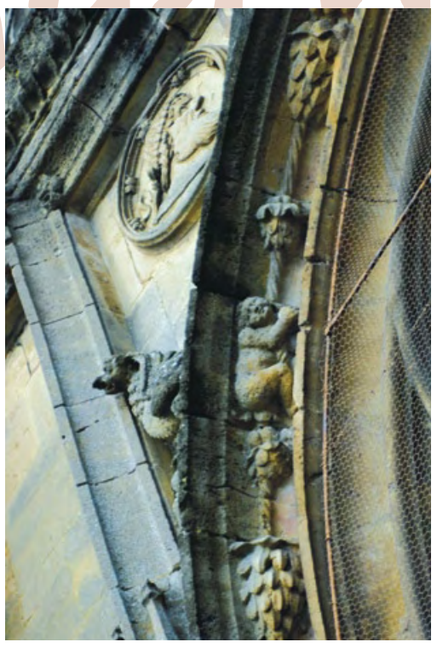
2

Le portail ouest, encadré de colonnettes, a été refait au début du XVe siècle.

Le trumeau était orné d'une statue de la Vierge à l'Enfant aujourd'hui conservée dans l'église. (1 et 2)

La fenêtre sud de la chapelle Sainte-Croix présente, le long de ses montants, une frise d'enfants grimpant à une corde entre des coquilles et des grenades. Elle est surmontée d'un gâble chevauché par des monstres. (3)

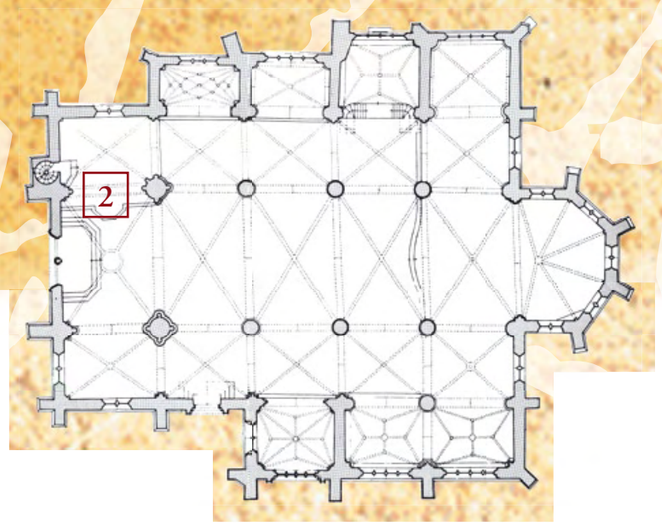
Monsieur Jean Nève, de Marville, pose l'hypothèse que Georges de Failly (+ c. 1508) et Idron d'Allamont, sa femme (+ c. 1509), ont laissé une partie de leur héritage à Arnold Gouget, curé de Petit-Failly, pour qu'il fonde la chapelle Sainte-Croix en l'église Saint-Nicolas de Marville, et il conjecture que l'on peut voir leurs portraits dans les deux médaillons qui en ornent la façade.



3

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux



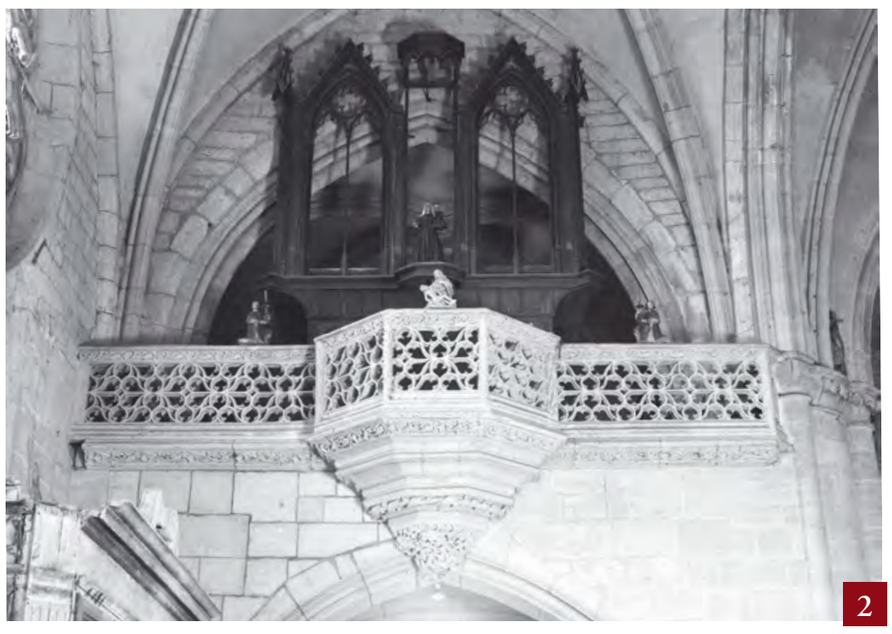
ÉGLISE SAINT-NICOLAS - INTÉRIEUR

La nef et les collatéraux sont couverts de voûte d'ogives de plan barlong, et communiquent par des arcades en arc brisé (1). La nef ouvre, sans transept, sur un chœur pentagonal.

A l'exception des piliers de la travée occidentale qui supportent le clocher et sont constitués d'un fût cylindrique flanqué de quatre colonnes engagées, les autres supports sont tous des colonnes monocylindriques surmontées de chapiteaux feuillagés.
Les piliers proches du chœur ont dû être repris en sous-œuvre dans les années 1930 car ils avaient tendance à s'incliner à cause de la chapelle du Jour et de l'Aurore qui comporte deux travées et manque d'un mur de refend qui aurait contrebuté la poussée des voûtes.

1

Une magnifique tribune d'orgues, du tout début du XVIe siècle, surmonte la première travée du collatéral nord et fait saillie par un avant-corps à trois pans, soutenu par une console richement décorée. Si elle a été réellement prévue pour accueillir un orgue, les tuyaux devaient alors être posés en chamade, à l'horizontale, l'instrumentiste se tenant dans l'avant-corps. Mais on peut aussi imaginer des chanteurs et des musiciens jouant chacun d'un instrument. (2)

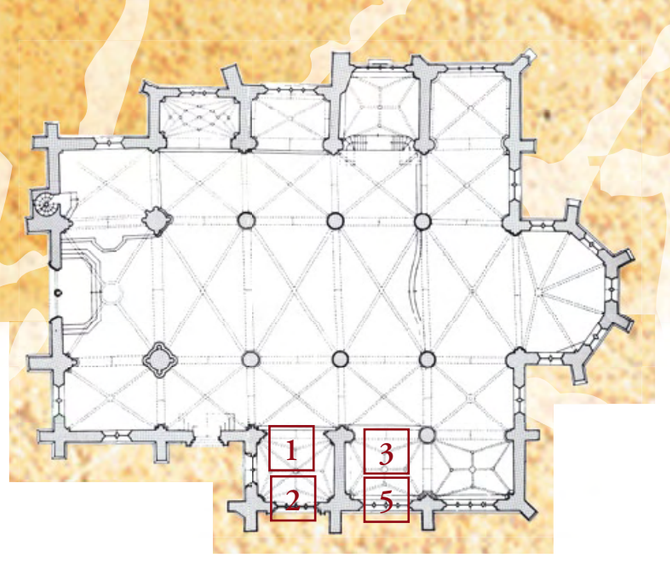

2

2

2

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux

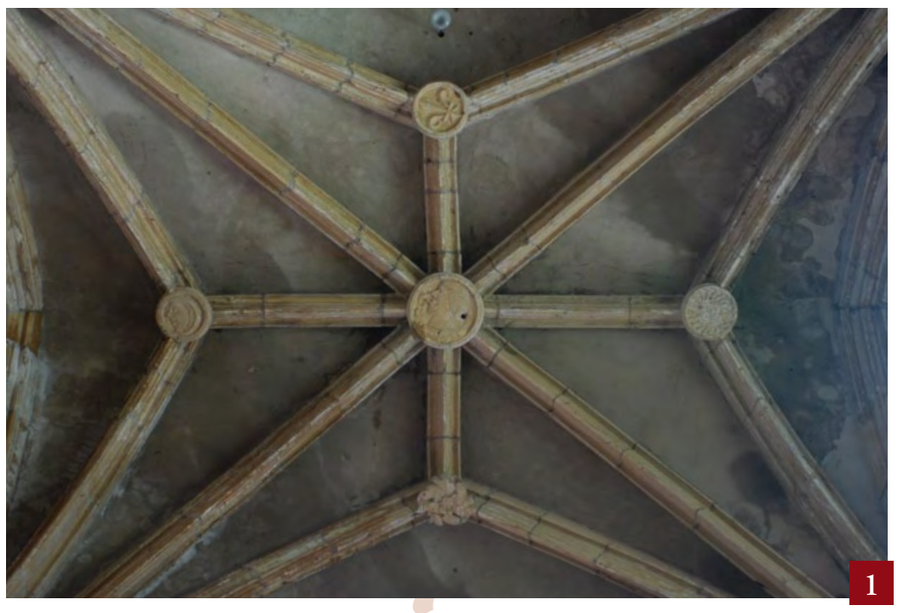


ÉGLISE SAINT-NICOLAS - INTÉRIEUR

CHAPELLE SAINTE-CROIX

La voûte s'orne d'une clef centrale dans laquelle on peut peut-être reconnaître le portrait d'Arnold Goujet, curé de Petit-Failly, ou celui de de Failly, le commanditaire, fondateur de la chapelle en 1517, flanquée de deux autres clefs représentant le soleil et la lune. (1)

Contre le mur du fond, un remarquable lavabo gothique flamboyant du XVIe siècle. (2)


1

2

sainte-croix

CHAPELLE DU JOUR ET DE L'AURORE

Sa travée ouest offre une belle série de clefs de voûte montrant les symboles des évangélistes entourant un Christ ressuscité (3), très proche de celui qu'on peut admirer à la partie supérieure du monument de la Vierge de Pitié du cimetière Saint-Hilaire, ou encore à la façade de la basilique d'Avioth. (4)

Cette chapelle abrite la très belle Vierge à l'Enfant du XIIIe siècle, en pierre polychrome, qui était autrefois au trumeau du portail ouest de l'église. (5)

3

4

5

du jour

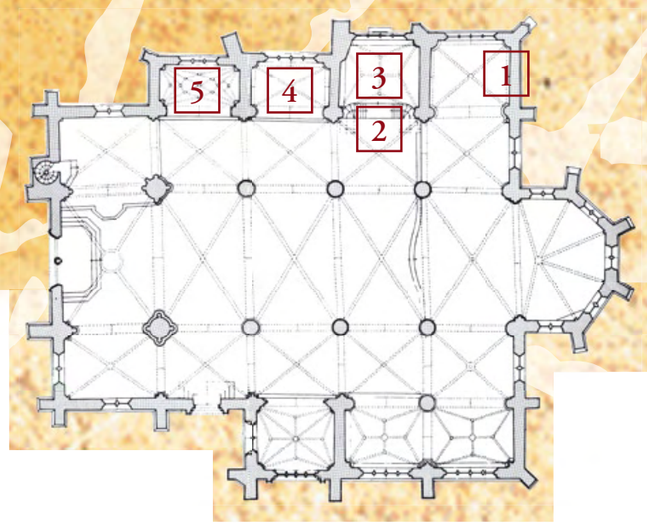
3

4

de l'aurore

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux



ÉGLISE SAINT-NICOLAS - INTÉRIEUR

CHAPELLE DES PELLETIERS

Très vraisemblablement une chapelle de confrérie, elle abrite aujourd'hui des œuvres de provenances diverses. Son autel (1) est l'autel d'origine.
Il est surmonté d'un tabernacle architecturé ou tour eucharistique. Les premiers ont été construits dans nos régions au XVe siècle. Très haut placé au-dessus du retable, ils sont entièrement ajourés et ferment par une porte située à l'arrière. Ils furent supprimés par le concile de Trente (1570) et remplacés par les tabernacles posés sur les autels que nous connaissons aujourd'hui. Quoique malmené lors de son déplacement depuis le maîte-autel, celui de Marville nous a été heureusement conservé.

De part et d'autre de ce tabernacle, une Vierge douloureuse provenant d'un calvaire. Pierre, XVe siècle. Et une magnifique statue de saint Antoine, souvenir des Antonins qui eurent un établissement important à Marville.

1

CHAPELLE SAINTE-FINE

Cette chapelle présente une disposition exceptionnelle : elle est à deux niveaux, le rez-de-chaussée servant de sortie au bas-côté nord ; un double escalier à rampe en fer forgé du XVIe siècle, donne accès à la chapelle supérieure où l'on venait en pèlerinage vénérer sainte Fine ainsi qu'on appelle en Lorraine sainte Foy, la petite martyre de Conques, dont le culte a été amené dans nos régions par les pèlerins de saint Jacques. (2)

La clef de voûte de la chapelle Sainte-Fine représente le voile de Véronique. (3)

Statuette de sainte Fine portant le gril, instrument de son martyre. Bois polychrome, XVIIIe siècle.

2

3

CHAPELLE DU SÉPULCRE

Autel composite dont le tombeau (élevé sur les éléments d'un retable en pierre et d'un tombeau du XVe siècle) abrite une statue du Christ mort. (4)

4

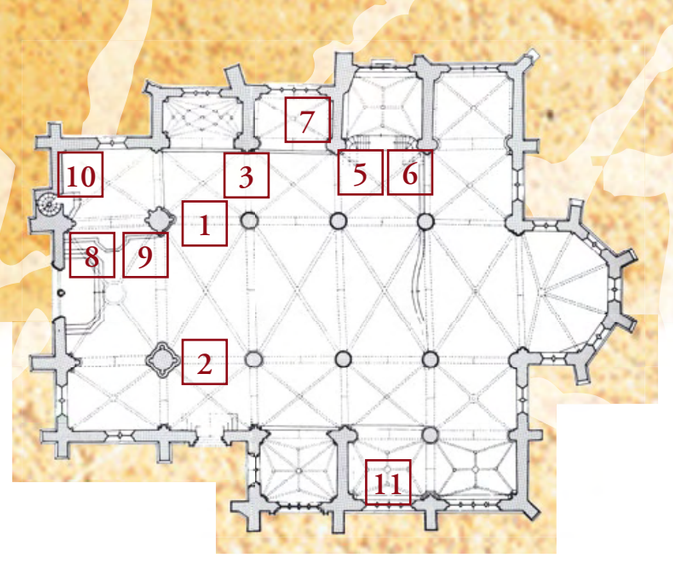
CHAPELLE SAINT-GEORGES

Edifiée en 1536, les onze clefs de sa voûte à liernes et tiercerons et les deux médaillons au sommet des ogives des murs latéraux représentent le Christ et les douze apôtres. (5).

5

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux



ÉGLISE SAINT-NICOLAS - INTÉRIEUR

LES AUTRES SAINTS DU « PARADIS » DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS

1

2

3

4

Sur le chapiteau - Sainte Marguerite d'Antioche. Dans les plis de la robe de la sainte, à sa droite, tout petit, le démon, transformé en dragon, qui l'avait avalée. Bois polychrome, XVIIIe siècle (1).

Sur le chapiteau et l'entablement - Deux statuettes représentant saint Joseph et l'Enfant Jésus. Bois polychrome, XVIIIe siècle. (2 et 3)

Sur le chapiteau - Evangéliste (?) portant son livre. Bois polychrome, XVIIIe siècle. (4)

De part et d'autre de la porte nord - Deux diacres portant des banderoles. Pierre, XVe siècle. (5 et 6).

Au sommet de l'autel du sépulcre - Vierge du Calvaire ou sainte Madeleine, ou une sainte femme, bois polychrome, XVIIIe s. (7)

Sur la tribune d'orgue - Vierge de pitié. Pierre, XVIe siècle. (8). Vierge à l'Enfant, statue habillée provenant d'une chapelle située sur la route de Delut, qui servait de station à la procession des Rogations et qui fut démolie en 1881. Bois polychrome, XVIIIe siècle. (9)

Sur l'autel, 1ère travée nord - Statuette de saint Jean-Baptiste, pierre polychrome, 2e moitié XV^e^siècle. (10).

Contre le mur sud de la chapelle du Jour et de l'Aurore - Retable représentant, de part et d'autre de la Crucifixion, les saints Pierre et Paul à gauche, et la rencontre du Christ ressuscité avec Marie-Madeleine, à droite. Pierre, XIVe siècle. (11)

5

6

7

9

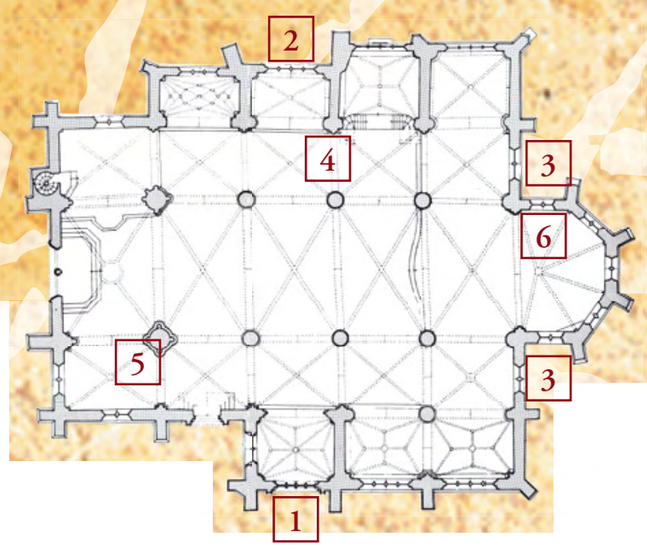
11

8

10

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux

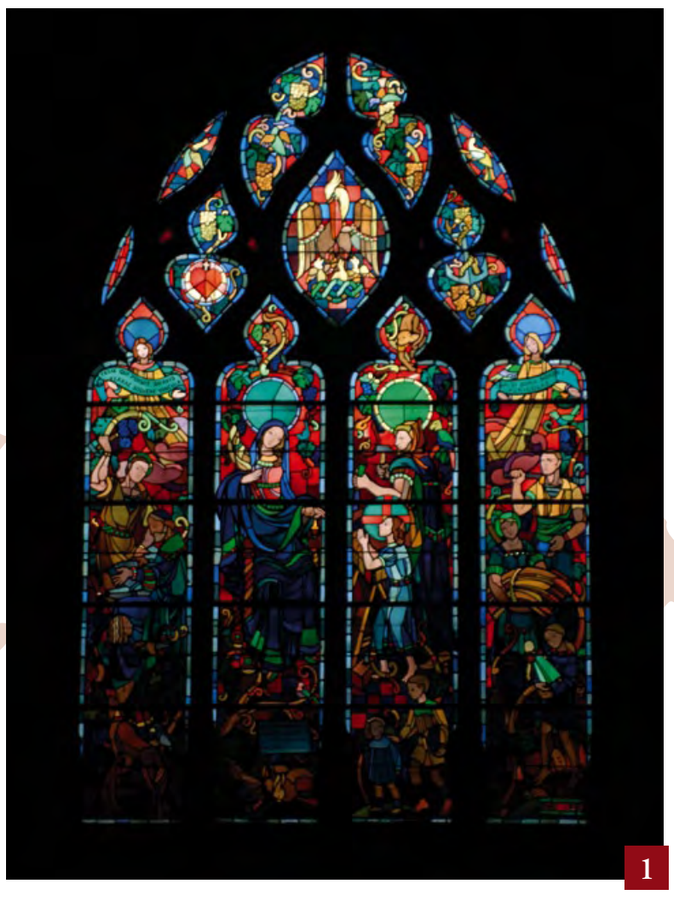


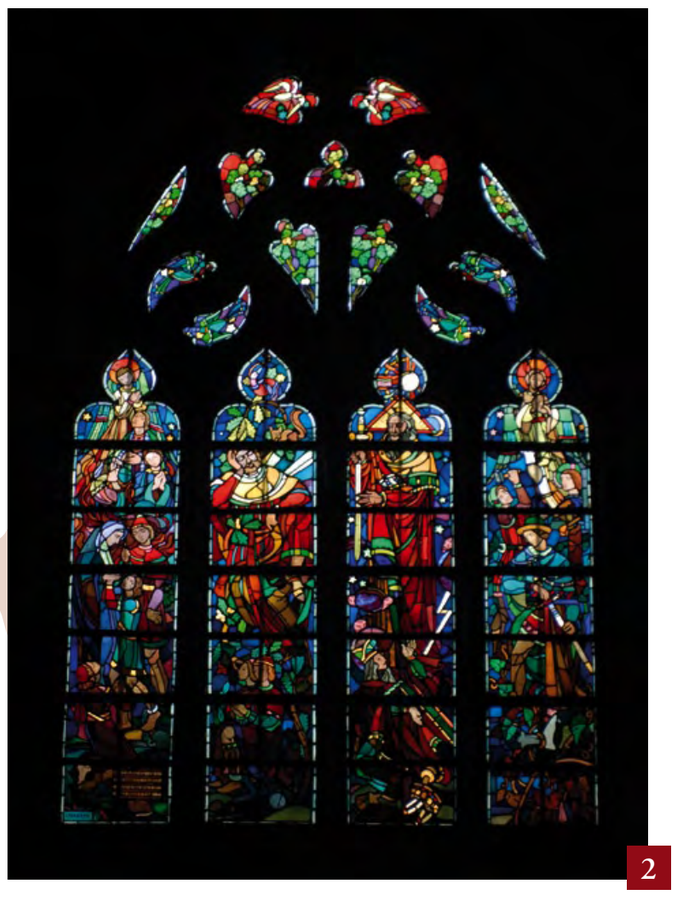
ÉGLISE SAINT-NICOLAS - INTÉRIEUR

LES VITRAUX

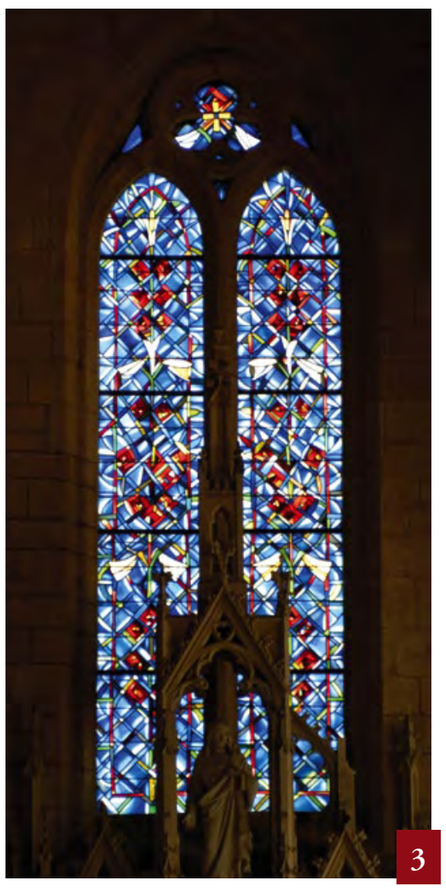
Deux grandes verrières sont dues à Jacques Gruber, le maître-verrier nancéien, et datent du milieu du XXe siècle.
Chapelle Sainte-Croix : Autour de la représentation de la Sainte Famille dite « Sainte Famille de Nazareth » où la Vierge file et où saint Joseph enseigne son métier à Jésus, sont représentées toutes les activités industrielles et agricoles de la région et jusqu'aux loisirs (en bas à droite, une petite fille joue à la poupée. (1)

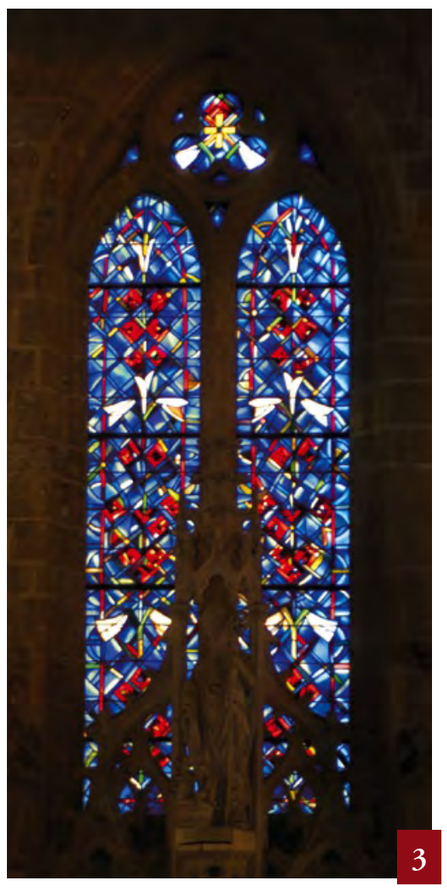
En face, dans la chapelle du Sépulcre, la lecture iconographique de la verrière est plus difficile. Les deux lancettes de gauche sont en effet consacrées à l'histoire des sept frères Machabées (II Mach., VII, 1-41) que le roi Antiochus Epiphane voulait obliger à contrevenir aux préceptes de leur religion et qu'il tortura et tua devant leur mère, avant de faire exécuter celle-ci à son tour. Les deux lancettes de droite racontent le châtiment du persécuteur : l'épée tenue au-dessus de lui par Dieu et la foudre qui le frappe symbolisent l'horrible maladie dont l'avait accablé le Seigneur Dieu d'Israël (II Mach., IX). (2)


1


2

La deuxième guerre mondiale n'avait pas épargné l'église Saint-Nicolas et les vitraux des murs est des collatéraux avaient été très endommagés. Ils ont été récemment remplacés par la municipalité, et inaugurés le 6 décembre 2002, jour de la fête patronale. (3)


3


3

LES BÉNITIERS

4

5

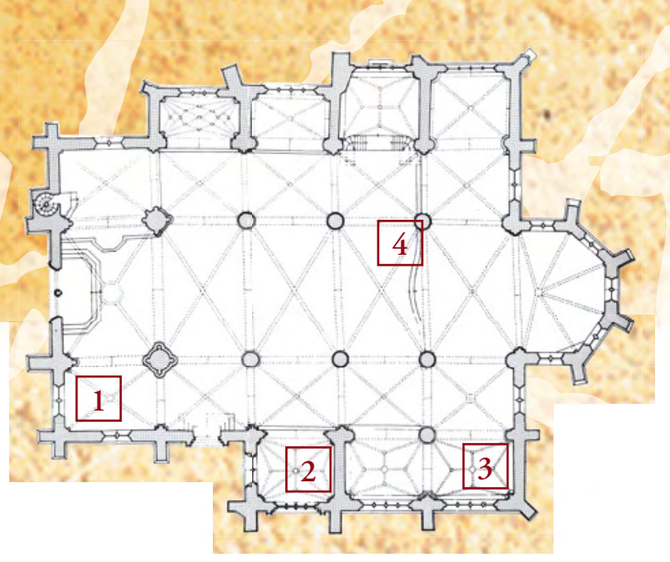
La Lorraine a connu autrefois un type de bénitier en fonte de fer, en forme de cloche renversée, et généralement désigné sous le nom de « saillon » (du patois « saille » qui signifie « seau »). La fonte étant un matériau fragile, beaucoup ont disparu. L'église Saint-Nicolas en conserve deux, habituellement attribués au XVIe siècle, et qui viennent d'être restaurés. (4 et 5)
L'un d'eux repose sur trois pieds figurant des animaux. Sur le pourtour sont deux figures de femmes ébauchées.

Un troisième est également intéressant : un enfant de chœur en aube tient une vasque. Considéré aujourd'hui comme un bénitier, il servait probablement autrefois de lavabo. Pierre, XVe siècle. (6)

6

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux



ÉGLISE SAINT-NICOLAS - INTÉRIEUR
LES TOMBEAUX

1

2

Sans concurrencer le cimetière et la chapelle Saint-Hilaire, l'église Saint-Nicolas conserve cependant plusieurs tombeaux remarquables.
La dalle funéraire de Catherine de Housse (+1608), découverte en 1897 dans le sol de l'église et dressée maintenant au fond du collatéral sud est attribuée au tombier G. Piere. Dame de Breux, Catherine de Housse est représentée encadrée d'une série d'écus armoriés autrefois identifiés par des phylactères. (1)

Provenant de la chapelle Saint-Hilaire et mise à l'abri dans l'église en 1940, la stèle funéraire de François de la Tour (+ 1632) représente une ville de fantaisie où sont figurés, à droite le Christ en croix, à gauche la rencontre de saint François d'Assise avec le soudan d'Egypte, épisode de la vie du saint rarement illustré. (2)

les tombeaux

3

Dans le sol de la chapelle du Jour et de l'Aurore, devant l'autel, la dalle funéraire de Pierre Mengin (+ 1634), ancien maire et lieutenant-prévôt du duc de Lorraine, et de son épouse Glaudon Brigant (+ 1624) est un des rares monuments en marbre noir de Marville. Elle est peut-être attribuable au sculpteur verdunois Charles de Langres. Deux anges tiennent un médaillon orné d'un I.H.S. crucifère. Dans les angles, sont représentés les quatre évangélistes. (3)

Après le monument d'un fonctionnaire du duc de Lorraine, nous avons, appliqué à la quatrième colonne nord de la nef, le très beau monument d'un serviteur de l'autre co-seigneur de Marville : l'écuyer Salentin de Gavroy en armure, son heaume déposé devant lui, agenouillé devant le Christ aux liens ; derrière lui, la Vierge est prête à intercéder en sa faveur. A l'arrière-plan, le Golgotha. Une longue inscription rappelle que le défunt était prévôt des archiducs et a servi durant cinquante ans Charles-Quint et son fils Philippe II. Il se retira à Marville où il finit ses jours. (4)

4

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux

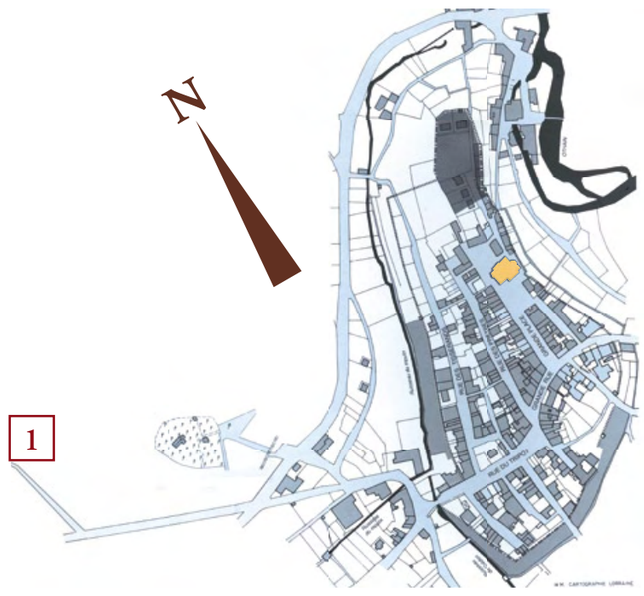
SOUVENIRS DU PASSE RELIGIEUX

LA MALADRERIE

Ce monument caché dans un bouquet de noisetiers, est un vestige de ce qui fut, au Moyen Âge, une léproserie et le lieu a conservé son appellation de « maladrie », contraction de « maladrerie ». Placée sous l'invocation de saint Lazare, comme la plupart de ces établissements, ce souvenir de la maladrerie se situe au nord nord-ouest du village, à environ 700 mètres du cimetière Saint-Hilaire. Abrité sous un toit de pierres plates, il possède deux niches. (1)
La plus élevée s'ouvre sous une arcature trilobée qui renfermait une Vierge de pitié, contemporaine de celle du cimetière dont elle est la réplique, à une échelle plus réduite. La Vierge tient sur ses genoux le corps de son fils, sa main droite soutenant ses épaules. La tête du Christ, brisée pendant la Grande Guerre n'a pas été retrouvée. (2)
La niche inférieure, couverte d'une arcature en tiers-point, abritait une statue qui représentait la Vierge à l'Enfant.

1

1



1

2

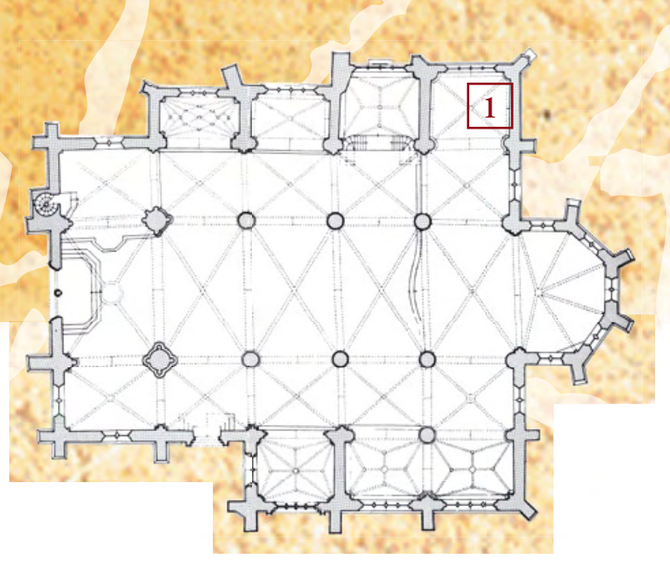
La lèpre sévissait en Lorraine à une très haute époque puisque l'on fait remonter au VIIe siècle l'existence de deux léproseries aux environs de Verdun et de Metz. Si l'on en croit la tradition, celle de Marville serait contemporaine de celles-ci. A la fin du XIIIe siècle, elle fut confiée aux religieux de saint Antoine. Ce n'est qu'au commencement du XVIe siècle que les religieux antonins abandonnèrent les bâtiments de la maladrerie pour exercer leur charité dans leur commanderie particulière, établie sur un des faubourgs de Marville, auquel ils donnèrent leur nom.

La maladrerie fut transformée en ferme, laquelle fut confiée en 1700 à l'hôpital Saint-Bernard de Marville, puis en 1760 aux sœurs de la congrégation de Saint-Charles de Nancy qui dirigeaient cet établissement. Elle fut adjugée pour une somme considérable, en 1795, à J.-B. Nicolas, de Marville, et enfin disparut pendant la guerre de 1914-1918.

la maladrerie

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux



SOUVENIRS DU PASSE RELIGIEUX

LES ANTONINS

L'ordre hospitalier de Saint-Antoine-en-Viennois (Isère) est né vers 1095, à l'époque de l'apparition de l'*ignis sacer* ou « feu de saint Antoine ».
Des foules de pèlerins apparurent alors dans ce petit village du Dauphiné où étaient arrivées quelques décennies plus tôt les reliques (présumées) de saint Antoine du désert, et qui avait pris entre temps le nom du saint.

Afin de venir en aide aux pèlerins, des laïques des environs se réunirent en confrérie. En 1247, ils sont reconnus comme un ordre à part entière, suivant la règle de saint Augustin.

Les Antonins furent partout présents. L'exceptionnelle popularité des quêtes, dont le produit pouvait représenter les deux-tiers de toutes les collectes organisées, fut conditionnée par la crainte de saint Antoine dont l'image s'était muée du guérisseur débonnaire, en passant par le vengeur qui punit une piété insuffisante à son égard, en celle du « démon du feu » qui frappe aveuglément.

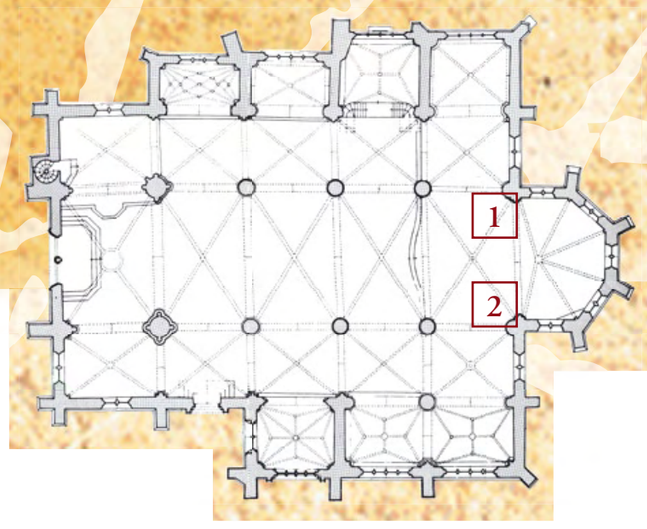
L'hôpital de Marville avait été donné aux Antonins en 1295-1296 par Henri VI de Luxembourg et Henri de Bar. Ces religieux, déjà chargés de l'administration de la maladrerie, s'installèrent dans le faubourg situé au-delà de la porte Notre-Dame auquel ils donnèrent leur nom. Ils furent rattachés à l'ordre de Malte lors de la suppression de leur ordre en 1776.

Cette statue de saint Antoine-aux-Ardents, du XVe siècle, en pierre polychrome, la plus belle de l'église de Marville, provient à n'en pas douter de leur commanderie. Conservée par les religieuses bénédictines de Sainte-Marie de Marville, brisée à la Révolution, elle fut enfin restaurée en 1981.
Saint Antoine est absorbé dans la lecture de sa règle. Appuyé sur un bâton noueux au sommet duquel pend une clochette, un lourd chapelet au bras, un cochon à sa droite, des flammes montent à ses pieds, symbolisant le mal des ardents ou feu de saint Antoine. (1)

Les antonins

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux



SOUVENIRS DU PASSE RELIGIEUX

LES CAPUCINS

Les capucins sont une branche de l'ordre des franciscains, formée en 1528 en rompant avec le mouvement de l'Observance qui constituait, depuis 1517, l'un des deux grands courants de l'ordre. Leur fondateur est Matthieu de Bascio, né en 1495 dans les Marches d'Ancône. Il avait une vision idéalisée de saint François et voulait revenir à l'idéal franciscain primitif. Pour se distinguer des Observants, branche dominante de l'ordre, les nouveaux moines adoptent le capuce, sorte de capuchon long et pointu, et non plus rond, qui leur vaut le surnom populaire de « capucins ». (1) Les statuts définitifs des capucins ne seront élaborés qu'en 1535-1536 par Bernardin d'Asti, troisième prieur de l'ordre.

L'église de Marville conserve quelques souvenirs provenant de l'ancien couvent des capucins de Saint-Jean-lès-Longuyon établi en 1617 au bord de l'Othain.

1

1

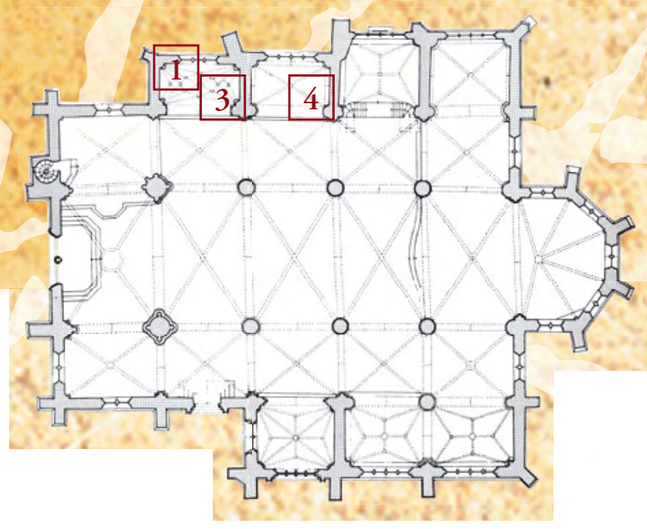
2

Ces deux statues du XVIIIe siècle (après 1729), en chêne polychrome, représentent deux religieux pieds nus, vêtus d'un froc serré à la taille par une corde à trois nœuds. L'un porte une besace jetée sur son épaule, destinée à recueillir les dons, un chapelet pend à la ceinture du second.

Ils ont été identifiés comme étant l'un saint Félix de Cantalice (1513-1587) surnommé *Deo gratias* à cause de l'oraison jaculatoire qu'il pratiquait habituellement. Ami de saint Philippe Néri et saint Charles Borromée, il fut le premier capucin canonisé, en 1712. L'autre serait saint Fidèle de Sigmaringen (1577-1622), avocat puis capucin, assassiné lors d'une mission chez les Grisons calvinistes. Il fut béatifié en 1729 et canonisé en 1746.

MARVILLE
TERRES COMMUNES

MARVILLE
Patrimoine religieux



SOUVENIRS DU PASSE RELIGIEUX

LES CAPUCINS

1

En 1619, ils acquièrent leur autonomie et ne sont plus sous la tutelle des Observants. A partir de 1574, grâce entre autres à l'appui de Charles de Lorraine, ils ont pleine liberté d'établissement. C'est en France qu'ils connaissent l'expansion la plus importante (438 couvents en 1754 et plus de 6000 religieux).
Leur action sociale et leur attitude lors des épidémies de peste leur attirent des sympathies dans toutes les classes de la société. Ils assistent les prisonniers et les condamnés à mort, s'occupent des orphelins et des jeunes filles abandonnées. Ce sont des prédicateurs très populaires.

Proviennent sans doute aussi de leur couvent :
La statue de saint Antoine de Padoue, bois polychrome, XVIIIe siècle. (1)

La statuette de sainte Marie-Madeleine pénitente, dans sa retraite de la Sainte-Baume, pierre, XVIIe siècle (coll. privée). (2)

2

les capucins

3

Ce tableau du XVIIIe siècle sur lequel sont rassemblés les deux grands saints de l'ordre franciscain : saint François d'Assise recevant les stigmates, en 1224, sur le Mont Alverne (d'après Thomas de Celano, son biographe, le Christ lui est apparu sous la forme d'un séraphin attaché à une croix. Le thème évolua, et le séraphin se changea en Christ en croix. Les rayons dorés qui partaient des cinq plaies se changèrent en jets de sang qui viennent imprimer leurs marques rouges sur le corps du « nouveau Christ »). Sainte Claire d'Assise avec son attribut, la monstrance, qui rappelle qu'en 1241, les Sarrasins escaladant les murs de son couvent de Saint-Damien, elle se porta à leur rencontre et les mit en fuite en présentant le Saint Sacrement. (3)

Et, enfin, ce Christ mort, en bois polychrome du XVIe siècle. (4)

4

MARVILLE
TERRES COMMUNES